



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Dialogue d'Alexandre & Filippe

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

rir, puis qu'aussi bien il n'y a point d'ellebore  
l'autre monde? Va boire cinq ou six grands traits  
fleuve Lété, jusqu'à ce que tu ayes perdu le souvenir  
de tous ces biens imaginaires. Aussi bien voila Clite  
& Calistène, avec une foule de mal-contens, qui  
s'apprêtent à te tourmenter; Fuy, pour le moins appor-  
ta mort, & bois tout ton saoul; car c'est le seul moyen  
de guerir.

## DIALOGUE

## D'ALEXANDRE ET DE FILIPPE.

FILIPPE. **I**L faut que tu confesses maintenant  
que tu es mon fils; car tu ne serois  
pas mort estant fils de Jupiter?

ALEXANDRE. Je le sçavois bien dès là-haut  
mais je croyois cette opinion favorable à mes des-  
seins.

FILIPPE. Quoy! de te laisser ainsi piper  
flateries de tes courtisans?

ALEXANDRE. Non, mais de répandre par toute  
la terreur de mon nom & de mes armées, afin qu'on  
ne m'osât résister.

FILIPPE. Et à quels peuples as-tu jamais eu  
faire qui fussent si redoutables? Il falloit ataquier com-  
me moy, les Traces, les Illyriens, & les Grecs, dont  
dix mille sous Clearque ont fait fuir des millions de  
Barbares.

ALEXANDRE. Mais les Scytes & les Indiens  
avec leurs Elefans, estoient-ils à mépriser? Je ne les  
ay pas vaincus pourtant en serrant des divisions par-  
my eux, ni en corrompant leurs chefs, & manquant  
de parole à tous; mais en bataille rangée. Pour les  
Grecs, je les ay gagez par la douceur, après les  
avoir domptez par la force.

FILIPPE. J'ay apri tout cela de Clite, & que  
j'avois pris les coutumes de vaincus, & t'estois fier  
ado



adorer comme un Dieu, sans souffrir qu'on me louât en ta présence, ce qui fut cause de sa mort. Il ajoutoit, que tu-as exposé Lyfimachus aux Lions, & fait mourir tes autres amis par des crimes supposez; pour ne point parler des amours de Roxane, & des caresses d'Efestion. Je n'ay trouvé qu'une chose digne de moy dans l'histoire de ta vie, c'est de t'estre abstenu de la femme de Darius, d'avoir eu soin de sa mere & de ses filles.

ALEXANDRE. Et ne dis tu rien de ma valeur, lors que je sautay tout seul en bas du rempart dans la ville des Oxydraques?

FILIPPE. Cette action est plus digne de blâme que de loüange. Ce n'est pas que je n'estime le courage en un Prince, & que je ne sois bien-aîsé de le voir l'épée à la main à la tête de ses troupes; Mais il y a de la difference entre la valeur d'un General & celle d'un fantassin; outre que cela nuisoit à la reputation de tes armes, de voir un Dieu sanglant entre les mains des Chirurgiens. Et maintenant que tu es mort, combien penses-tu qu'il y en a qui se moquent de tes impostures? D'ailleurs, l'avantage que tu voulois tirer de cette reputation, diminue beaucoup de ta gloire, comme ayant voulu étonner par des prestiges, ceux que tu ne pouvois vaincre par la force; outre que tout cela, quelque grand qu'il soit, est encore au dessous d'un Dieu.

ALEXANDRE. On m'a comparé pourtant à Bachus & à Hercule, d'autant plus que j'ay pris des forteresses, qu'ils avoient trouvé imprenables.

FILIPPE. C'est une chose étrange que tu ne sois pas encore défait de ces sottises, & que tu veuilles faire le fils de Jupiter jusques dans les enfers. Appren pour le moins à estre sage après ta mort.